

1° | 2009

VOICE



Les 20 ans de la SPM Suisse

20 années d'engagement pour les minorités
et les peuples autochtones


société pour
les peuples
menacés



Editorial

Impressionnés par le travail de la Société pour les peuples menacés (SPM) en Allemagne et bouleversés par la situation précaire de nombreuses minorités quant aux droits de l'Homme, Göpf Berweger et Bernhard Pulver ont fondé la SPM Suisse le 20 mai 1989. Au cours des premières années, la société s'est engagée pour le Tibet, la Corse, les Penans en Malaisie, les Yanomami au Brésil, les Papous en Indonésie et les Yéniches en Suisse. Dès 1992, la guerre en ex-Yougoslavie s'est hissée au premier rang des priorités de la SPM sans pour autant oublier les conflits latents en Tchétchénie, en Afghanistan, en Chine ou en Turquie qui préoccupent depuis longtemps la SPM. Ces dernières années, elle a de plus en plus observé le rôle de l'économie par rapport au respect des droits de l'Homme. Dans ce numéro, nous passons en revue 20 ans de mission de la SPM.

Comme vous l'avez certainement constaté, vous tenez entre vos mains le premier numéro de notre nouvelle revue «Voice», publiée à l'occasion de notre anniversaire. Sa présentation colorée et la plus grande variété de textes marquent notre intention de nous moderniser, de mieux nous faire entendre et d'encore mieux informer nos lecteurs et lectrices. Son nouveau nom «Voice», («Voix») nous permet d'exprimer l'objectif premier de notre travail: représenter une voix pour les persécutés.

À l'occasion de cette date anniversaire, nous nous avouons confiants quant à nos perspectives d'avenir. Un don privé important, que nous avons eu l'immense joie de recevoir après vingt ans d'engagement, nous a prouvé que nous étions sur la bonne voie. Nous restons toutefois dépendants de votre soutien afin d'atteindre nos objectifs ambitieux. Restez-nous fidèle afin d'accroître encore l'ampleur de nos campagnes et de nos projets. Mille mercis! Nous vous souhaitons une lecture aussi captivante qu'enrichissante de cette première publication de la revue «Voice».

*Christoph Wiedmer, directeur
et Franziska Stocker, directrice suppléante*

4**8****14**

Les 20 ans de la SPM Suisse en images

De sa fondation en mai 1989 à aujourd'hui, voici en images les principaux épisodes, thèmes et campagnes de l'histoire de l'organisation pour la défense des droits de l'Homme.

Interview avec Göpf Berweger et Ruth-Gaby Vermot

Göpf Berweger a co-fondé la SPM avec Berhard Pulver en 1989, et a dirigé l'organisation durant de longues années. L'ancienne Conseillère nationale et européenne Ruth-Gaby Vermot préside la SPM depuis 2001.

Marco Bechis parle de son film «Birdwatchers»

Dans le nouveau film du cinéaste argentin Marco Bechis, les indigènes brésiliens se trouvent au centre de l'action. Le réalisateur a réussi pour la première fois à filmer une tribu Guarani-Kaiowà en tant qu'acteurs amateurs.

Sommaire

4	Les 20 ans de la SPM Suisse en images	10	Nouvelles brèves
6	Des représentants de minorités reviennent sur les 20 ans de la SPM	12	Campagnes et projets de la SPM
8	Interview avec Göpf Berweger et Ruth-Gaby Vermot	14	Marco Bechis parle de son film «Birdwatchers»

Editrice: Société pour les peuples menacés Suisse, Wiesenstrasse 77, CH-3014 Berne, Tél.: 031 311 90 08, Fax: 031 311 90 65, E-mail: info@peuples-menaces.ch, Internet: www.peuples-menaces.ch, Compte où verser les dons: CCP 30-27759-7 **Rédaction:** Responsable: Franziska Stocker, Collaboration: Monika Jordan **Concept du graphisme et support pour la mise en page:** Clerici Partner AG, Zurich **Mise en page:** Franziska Stocker **Traductions:** weiss traductions, Zurich **Photo couverture:** Manifestation organisée par la SPM contre la guerre en Bosnie, Zurich 1994 (Photo: Fritz Berger) **Parution:** semestrielle, Tirage: 3 000 exemplaires, Prix à l'unité: CHF 5.- frais de port non inclus, Prix pour les annonces sur demande **Prochain numéro:** novembre 2009, délai pour les annonces et la rédaction: 1er octobre 2009 **Copyright:** © 2009 Société pour les peuples menacés Suisse. La reproduction d'articles est autorisée avec référence de la source et remise d'un exemplaire à l'éditrice **Impression:** gdz, Zurich, imprimé sur papier FSC **Certificat ZEW0:** La SPM est une institution d'utilité publique reconnue par le ZEW0. Il garantit l'utilisation à des fins déterminés et transparente des dons.



➤ Les 20 ans de la SPM Suisse en images



1989: La Société pour les peuples menacés (SPM) voit le jour le 20 mai 1989, fondée par Göpf Berweger et Bernhard Pulver. Photo: Invitation pour l'assemblée de fondation de la société.
1989: Sur médiation de la SPM, des parlementaires suisses rencontrent Sa Sainteté le Dalai Lama pour discuter la situation difficile des Tibétains en Chine. Photo: Arrivée à Berne (g: Bernhard Pulver, d: Göpf Beweger).
1991: Bureau de la SPM au 1, Sennweg, à Berne.
1991: Première parution du magazine «Viel-falt». En 1998 suivra le magazine «Nouvelles».

1993: Dans le cadre de sa campagne pour les peuples autochtones en Inde, la SMP organise une rencontre au siège de l'ONU à Genève entre des représentants Adivasi et Rigoberta Menchú, future détentrice indigène du prix Nobel de la paix.
1994: Bruno Manser, ancien collaborateur de la SPM et militant pour les droits des Penans, informe lors de l'assemblée annuelle de la SPM sur les conséquences désastreuses du déboisement pour les populations autochtones de Malaisie.
1996: Marche organisée par la SPM de Willisau à

Berne, en mémoire des victimes du massacre de Srebrenica/Bosnie.
1998: Manifestation co-organisée par la SPM contre les violations des droits de l'Homme par la Chine, à l'occasion de la visite du Président Jiang Zemin.
2002: Campagne de la SPM «Le kurde est ma langue maternelle». Photo: Des militants kurdes, la défenseuse des droits de l'Homme turque Eren Keskin ainsi que la Présidente de la SPM Ruth-Gaby Vermot (au milieu), revendiquent ensemble un enseignement en kurde en Turquie.

1991

Vielfalt

11. Jahrgang 2001 • 11. Jahrgang 2001 • 11. Jahrgang 2001 • 11. Jahrgang 2001 • 11. Jahrgang 2001



1993



1994



2004



2004



2005



2008



2008



2009



Photos: SPM, Fritz Berger, Erwin Zbinden, WADI, Walter Imhof

2003: Campagne pour la reconnaissance du génocide arménien par la Suisse. Photo: Résultat du vote au Conseil national le 16.12.2003.

2004: Collecte de dons par la SPM pour les survivants de Srebrenica/Bosnie. Photo: Livraison de bétail et de semences.

2004: La grande exposition photo de la SPM sur les peuples autochtones est un franc succès dans l'ensemble de la Suisse.

2005: Fondation du Forum de la société civile tchétchène à Berne, avec 25 défenseurs/-euses des droits de l'Homme tchétchènes.

2005: La SPM anime des ateliers sur le thème des droits de l'Homme pour des collaborateurs d'ONG afghanes.

2007: Des autochtones de Guyane critiquent l'implication de banques suisses dans la destruction de leur habitat lors d'une conférence de presse organisée à Zurich par la SPM.

2008: la SPM soutient des projets pour la population de Halabja (Nord de l'Iraq) ayant souffert sous le régime de Saddam Hussein. Photo: Projet de radio pour les jeunes.

2008: Le projet Congo de la SPM: l'ethnologue

Jerome Lewis et des Pygmées discutent sur les possibilités d'une plus grande participation des indigènes dans la gestion de la forêt.

2008: Manifestation sur la Place fédérale, co-organisée par la SPM, contre les violations des droits de l'Homme par la Chine, à l'occasion des Jeux olympiques à Pékin.

2009: Campagne pour la fermeture de camps de réfugiés pour Roms au Kosovo, contaminés par des métaux lourds. Photo: Commémoration silencieuse co-initiée par la SPM dans le camps de réfugiés d'Osterode.

6

➤ Des représentants de minorités et peuples autochtones reviennent sur les 20 ans de la SPM

Cet anniversaire de la SPM Suisse signifie également 20 ans de collaboration avec les minorités et peuples autochtones des quatre coins du monde. Quelques témoignages des partenaires de combat de longue date sur le travail de l'organisation pour la défense des droits de l'Homme.

Hatidza Mehmedovic (1)

«Au nom de tous les survivants du génocide qui sont retournés à Srebrenica, j'adresse mes sincères et chaleureux remerciements à la SPM Suisse. Grâce à l'action de grande ampleur menée par la SPM Suisse dans les années 2002-2004, consistant en la collecte de dons adressés aux rescapés de Srebrenica pour l'achat de troupeaux, de semences et d'outils, de nombreuses victimes ont pu survivre. L'aide fournie leur fut d'un très grand secours, tout en leur montrant également qu'ils n'avaient été ni oubliés ni délaissés. Encore aujourd'hui je rencontre des mères qui, grâce à l'aide de la Suisse, peuvent traire et soigner leurs vaches et chèvres.»

Coordinatrice SPM, Srebrenica, Bosnie-Herzégovine

Nawzad Kareem Gomshiny (2)

«Chère SPM Suisse, depuis que je vous connais je vous apprécie. Votre travail est laborieux et avance à petit pas. Mais il s'avère pourtant très efficace. Votre action me rappelle une expression kurde. Lorsque quelqu'un accomplit un travail sur le long terme avec endurance, patience et détermination, on dit qu'il ou elle a creusé un énorme trou dans la terre avec une aiguille à coudre («çalèki be derzi hellkenk»). Je vous souhaite encore beaucoup d'énergie et de motivation pour votre engagement pour les peuples autochtones et les minorités.»

Coordinateur de l'organisation faïtière des partis kurdes en Suisse

Un Ouïghour en Suisse

«En tant que représentant du peuple opprimé et privé de ses droits des Ouïghours, je suis très reconnaissant à la SPM pour son soutien. Il y a quelques années encore, rares étaient les

individus en Suisse connaissant le sort des Ouïghours et notre patrie le Turkestan oriental. Grâce au soutien patient et respectueux de la SPM, la Suisse a découvert notre histoire, notre situation précaire quant aux droits de l'Homme et notre volonté de liberté. Nous sommes heureux que la SPM existe et que cette dernière puisse compter sur l'engagement sans faille et généreux de ses collaborateurs. Je souhaite à la SPM un futur couronné de succès.»

pour des raisons de sécurité, souhaite rester anonyme et sans photo

Zainap Gaschajewa (3)

«Depuis 10 ans je travaille aux côtés de la SPM Suisse. Mon passé tout comme mon avenir sont étroitement liés à cette organisation. L'important travail qu'effectue la SPM au niveau international contribue au maintien de la stabilité, de la justice et de la paix en Tchétchénie – une liberté dont nous avons tous besoin.»

Présidente de l'organisation «Échos de guerre», Grozny, Tchétchénie

Dzafer Buzoli (4)

«Chère SPM, Au nom de la communauté rom du Kosovo, je souhaite vous féliciter à l'occasion de vos vingt ans pour votre engagement répété et sans faille en faveur des hommes et femmes dans la misère. Votre travail notable, vos campagnes et votre lobbying pour les Roms du Kosovo nous vont droit au cœur. Votre soutien nous ouvre des portes. Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos actions.»

Activiste rom, journaliste, Mitrovica, Kosovo

Sarkis Shahinian (5)

«Beaucoup parlent des droits de l'Homme.

Mais bien peu savent en faire une campagne politique durable et la poursuivre également en temps de crise. La SPM compte parmi ces derniers; c'est avec elle que nous avons atteint une victoire historique le 16.12.2003: la reconnaissance par le parlement suisse du génocide arménien de 1915. Cette collaboration restera à tout jamais ancrée dans l'histoire de la lutte pour les droits de l'Homme en Suisse. Les Arméniens et Arméniennes, en Suisse et dans le monde entier, seront à tout jamais reconnaissants envers la SPM.»

Président de l'Association Suisse-Arménie (ASA)

Fadila Memisevic (6)

«Mes meilleurs vœux à la SPM Suisse pour ses vingt ans. Je souhaite également profiter de l'occasion pour lui signifier ma reconnaissance pour sa lutte contre l'agression de la Bosnie-Herzégovine ainsi que contre le génocide des Bosniaques. Je n'oublierai jamais ma première conférence de presse, organisée à Berne le 7 mars 1993 par Göpf Berweger et à laquelle nous avons présenté une documentation sur les déplacements de masse, massacres, déportations et viols, avec les noms des victimes et des responsables. Ceci marqua le début de notre collaboration sur le long chemin pour la justice, qui continue encore aujourd'hui.»

Responsable de la SPM Bosnie, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine

David James (7)

«En 2007, la SPM Suisse a apporté son aide au village d'Akawini et au peuple autochtone dans son combat contre les pratiques destructrices de l'entreprise d'exploitation forestière Barama/Samling. Cette dernière était responsable de



dégradations de l'environnement et de la déforestation massive sur le territoire traditionnel des indiens Akawini. Avec la contribution de la SPM et d'autres organisations, nous sommes parvenus à ce que l'entreprise exploitante quitte la région et à ce que de grandes parties de forêts soient préservées. Barama/Samling a payé plus tard une amende pour ses pratiques. Grâce à la SPM, le peuple autochtone d'Akawini voit de meilleures perspectives d'avenir.»

Avocat autochtone, ex-président de l'Amerindian Peoples' Association (APA), Guyane

Benki Piyāko (8)

«La SPM s'est donnée pour mission d'informer le grand public des problèmes rencontrés par différentes ethnies ainsi que les peuples autochtones vivant dans l'isolement. La SPA Suisse remplit ainsi une fonction primordiale.»

Chef de la communauté des Ashaninka du fleuve Amônia, Brésil

Pierre Bonkono (9)

«J'ai eu l'occasion à deux reprises de travailler avec des collaborateurs de la SPM envoyés sur place en République démocratique du Congo. Le projet a pour but l'acquisition pour la population autochtone d'un droit de participation et de décision dans le cadre de l'exploitation de la forêt tropicale par les industries internationales du bois. Pendant ces voyages, j'ai beaucoup appris sur les droits des peuples autochtones. Je remercie la SPM pour sa bonne collaboration, et tout particulièrement la collaboratrice Regula Hafner, avec laquelle je me suis déplacé en vélo, en moto, en bateau et

en avion. Tous mes meilleures vœux à la SPM pour ses 20 ans.»

Coordinateur de l'organisation CPDA (Convention pour la Promotion et le Développement des Peuples Autochtones), République Démocratique du Congo,

Daniel Huber (10)

«Nous remercions la SPM Suisse pour son engagement constant et humain durant ces dernières vingt années: pour ses oreilles qu'elle prête à ceux qu'on entend pas, pour ses yeux qu'elle porte sur ceux qu'on ne voit pas et pour sa voix qu'elle donne à tous les gens en détresse sur cette terre.»

Vice-président et directeur de la Radgenossenschaft der Landstrasse, Suisse

Mohammad Naim Nazari (11)

«Depuis sa fondation il y a 20 ans, la SPM a beaucoup entrepris en faveur des droits de l'Homme, de la démocratie et de la société civile dans les pays pauvres. Depuis 2005, la SPM soutient également par ses connaissances techniques le réseau des organisations pour

les droits de l'Homme et les communautés civiles afghanes (CSHRN). L'aide de la SPM nous a permis de développer considérablement nos capacités en matière de développement des institutions et de l'organisation. Nous félicitons la SPM pour ses 20 ans et souhaitons qu'elle continue de porter assistance aux jeunes institutions de sociétés civiles dans différentes régions du monde.»

Coordinateur du Civil Society and Human Rights Network (CSHRN), Kaboul, Afghanistan

Falah Mohammed Khan (12)

«Je suis heureux de pouvoir collaborer avec la SPM Suisse. Son travail est important et nous nous réjouissons de pouvoir compter sur votre engagement. Si seulement l'Iraq pouvait un jour ressembler à la Suisse... En 2008, nous vous avons rencontré à Berne. Tout y était très bien organisé. L'accueil chaleureux de vos collaborateurs et collaboratrices nous a particulièrement touché. Lorsque je pense à la Suisse, c'est votre sympathie qui me vient en premier à l'esprit.»

Responsable de projet de WADI, Sulaymaniya, Iraq



Christoph Wiedmer

«Nous sommes très reconnaissants d'avoir pu compter durant ces vingt dernières années sur la participation motivée de personnes issues de diverses régions du monde. La détermination et le courage avec lesquels se sont engagés nos ami(e)s pour les droits de l'Homme et contre la discrimination et la persécution, n'ont eu de cesse de forcer notre admiration. Ce sont ces personnes qui nous rendent plus forts et nous encouragent à poursuivre notre mission en faveur des minorités opprimées et des peuples autochtones.»

Directeur de la SPM Suisse

➤ Interview avec Göpf Berweger et Ruth-Gaby Vermot

Göpf Berweger a fondé la SPM Suisse avec l'actuel Conseiller d'Etat bernois Bernard Pulver en 1989 et a été le directeur de l'organisation durant de longues années. L'ancienne Conseillère nationale et européenne Ruth-Gaby Vermot préside la SPM depuis 2001.

La SPM Suisse célèbre cette année son 20^e anniversaire. Que signifie cette commémoration pour vous ?

Göpf: Pour moi, c'est la confirmation d'avoir choisi la bonne voie il y a 20 ans. Il n'était pas sûr dès le départ s'il nous serait possible de créer une organisation qui s'établirait en Suisse. Je suis très heureux et également fier que nous y soyons parvenus.

Gaby: Ce 20^e anniversaire est une grande satisfaction. J'ai suivi le travail de la SPM depuis sa fondation et il a toujours été clair pour moi que cette organisation était nécessaire afin d'ancrer à une large échelle les connaissances sur les minorités en Suisse et dans de nombreux autres pays. Aujourd'hui, on ne peut plus faire abstraction de la SPM parmi les organisations non gouvernementales en Suisse.

Göpf, tu as accompagné la SPM pendant 20 ans, comment as-tu vécu cette période ?

Bernhard Pulver et moi avons découvert le travail de la SPM Allemagne à la fin des années 80. Nous étions tous deux très impressionnés par cette organisation. Leur approche consistant à donner une voix aux minorités opprimées représentait pour nous à cette époque un pas nouveau et important.

Ensemble, nous avons décidé de créer une section de la SPM en Suisse. Nous avons démarré les travaux préparatoires en 1987, et le 20 mai 1989, la société était fondée. C'était une période euphorique. Nous avons une foule d'idées et de visions. Bientôt, nous avons pu compter sur de nombreux volontaires prêts à nous soutenir. Parmi eux, il y eut des experts tels Thomas Huonker, spécialiste des gens du voyage, puis Roger Graf, militant pour les droits des Penans et enfin Bruno Manser qui a longtemps travaillé chez la SPM.

Du point de vue du contenu, nous nous sommes rapidement engagés pour des causes très variées. Nous nous sommes exprimés sur la situation des droits de l'Homme des Yanomamis au Brésil, des Adivasis en Inde, des Penans en Malaisie, des Tibétains ainsi que beaucoup d'autres minorités et peuples autochtones dans le monde entier. Toutefois, nous avons sous-estimé le financement de nos actions. Dans notre excitation, nous pensions trouver des donateurs et des membres sans problème. Mais la situation n'était pas si simple. Les fondations vers lesquelles nous nous tournions ne réagissaient pas, acquérir de nouveaux membres demandait du temps. C'est pourquoi durant de longues années, nous n'avions à disposition

qu'un budget pour un emploi à temps partiel et l'essentiel du travail était accompli de manière bénévole. Au bout de quelques années, nous avons pu approfondir sensiblement certains thèmes grâce à des stages financés par des moyens tiers.

En 2000, mon successeur, Hanspeter Bigler, a repris la direction de la SPM. J'ai rejoint le comité de la SPM à ce moment, auquel j'appartiens aujourd'hui encore. Lors de la période qui a suivi, l'accent a été mis sur le développement de l'organisation et la collecte de fonds. Cette stratégie a porté ses fruits: le nombre des membres a augmenté, la situation financière de la SPM s'est progressivement améliorée, de nouveaux collaborateurs ont pu être engagés. Avec l'arrivée de Christoph Wiedmer en tant que nouveau directeur

La société était fondée. C'était une période euphorique.

en 2006, la professionnalisation s'est poursuivie. Aujourd'hui, l'organisation dispose enfin d'une base financière solide et – après cette phase prolongée et importante de stratégie de développement interne – le centre de notre attention se tourne à nouveau vers les campagnes et les projets concrets pour les minorités et les peuples autochtones.

Au cours de ces 20 années, où se sont manifestées les chances et les difficultés d'une organisation pour les droits de l'Homme comme la SPM, d'après vous ?

Gaby: Les difficultés se situent pour moi principalement dans l'acquisition de moyens financiers. Nous devons malheureusement consacrer beaucoup de temps et de ressources afin de pouvoir financer nos campagnes et nos projets. Je considère notre indépendance comme une chance. Nous sommes libres dans le choix de nos thèmes.

Nous pouvons nous ajuster à l'urgence de la situation, agir rapidement tout en traitant des sujets qui n'auraient autrement aucune chance d'être rendus publics. Notre réseau international est aussi certainement un point positif: avec les autres sections de la SPM, avec nos personnes de contact, avec les organisations partenaires sur place, ainsi qu'avec le Conseil de



La Présidente de la SPM Ruth-Gaby Vermot et le co-fondateur de la SPM Göpf Berweger.

l'Europe ou l'ONU, où nous bénéficions d'un statut d'observateur en tant qu'organisation internationale.

Göpf: Notre vaste mandat au service des minorités et des peuples autochtones est à la fois une chance et une difficulté. De nombreuses organisations s'investissent pour les intérêts d'un groupe ethnique ou religieux en particulier. À l'inverse, notre mode de fonctionnement nous permet par exemple de relier différents groupes minoritaires entre eux. Puisque nous ne nous occupons pas uniquement d'une communauté, le risque d'être considéré comme partial est moindre. Cela nous confère une certaine crédibilité. La difficulté pour la SPM engendrée par un mandat aussi large se situe dans le choix des priorités. Nous ne pouvons pas être le porte-voix de toutes les minorités. Cela implique que nous décevions toujours des attentes.

Comment la SPM a-t-elle changé et est-elle restée la même au cours de ces 20 ans ?

Gaby: Je me souviens encore très bien, la première fois que j'ai visité le siège de la SPM en 2001, au Waisenhausplatz à l'époque. Il y avait deux pièces minuscules, des montagnes de papiers s'amoncelaient un peu partout, et deux bureaux au milieu. On pouvait à peine de faufler. Puis est arrivé le déménagement dans la Wiesenstrasse. Le local était plus spacieux, les collaborateurs avaient enfin leurs propres bureaux. On a également remarqué de l'extérieur que la SPM se développait et se professionnalisait. Dans les débuts de l'organisation, le fondement d'un travail pour les minorités a été posé. L'objectif primordial pour lequel s'investit la SPM n'a pas changé à ce jour et il sert de fondement au travail des nouveaux collaborateurs. Les structures de l'organisation ont cependant été adaptées aux exigences actuelles.

Quel a été pour vous personnellement le pire événement durant ces années intensives au sein de la SPM ?

Göpf: Pour moi, c'était lors de la guerre en Bosnie, quand Srebrenica a été encerclée par les unités serbes puis est tombée. Depuis des mois, on savait quelles atrocités étaient commises en Bosnie. Tous étaient informés, les médias, le monde entier. Et pourtant – on a laissé se produire le pire massacre en Europe depuis la Seconde guerre mondiale. Personne n'est inter-

La SPM Suisse

La Société pour les peuples menacés (SPM) est une organisation des droits de l'Homme qui s'engage pour les minorités et les peuples autochtones, et promeut la diversité culturelle.

La SPM dénonce les violations des droits de l'Homme, informe et sensibilise l'opinion publique et représente les intérêts des personnes concernées devant les administrations et les autorités décisionnaires. Elle soutient les efforts de renforcement des droits de l'Homme envers les minorités et les peuples autochtones sur le long cours. La SPM travaille sur le plan national et international avec des organisations et des personnes qui poursuivent les mêmes objectifs.

La SPM Suisse, dont le siège se situe à Berne, est membre de la SPM International. Celle-ci bénéficie d'un statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC) ainsi qu'au Conseil de l'Europe à Strasbourg. A ce jour, la SPM Suisse compte environ 10 000 membres.

Renseignements complémentaires sur:
www.peuples-menaces.ch

Göpf Berweger fait une déclaration publique au nom de la SPM lors de la manifestation pour le Tibet en avril 2008.



Photo: Walter Imhof

Suite à la page 10

Suite de la page 9

venu. Je me suis toujours demandé: pourquoi la communauté internationale a-t-elle échoué ainsi?

Gaby: Srebrenica me vient également à l'esprit. L'année dernière, j'ai assisté à une cérémonie de commémoration en mémoire des victimes du massacre. 25 000 personnes étaient présentes, portant le deuil des disparus. Lorsque j'ai vu ces personnes désespérées, j'ai pris conscience, une fois de plus, combien la guerre, les persécutions et le racisme causent de dégâts, et que les conséquences s'en ressentent encore bien des années plus tard.

Quels ont été les moments particulièrement bons à la SPM ?

Göpf: La visite de Sa Sainteté le Dalaï Lama, en 1989, a été un événement exceptionnel pour moi. La SPM avait pu initier une rencontre entre le Dalaï Lama et des parlementaires suisses. A la suite de cette rencontre, le Dalaï Lama nous avait accordé, à Bernhard Pulver, deux autres personnes et à moi, une audience privée dans une suite de l'Hôtel Bellevue à Berne. Ce fut pour moi une rencontre réellement impressionnante.

Gaby: J'ai vécu plusieurs moments beaux et touchants, par exemple la rencontre avec Rebiya Kadeer, défenseuse ouïghoure des droits de l'Homme, qui, malgré une histoire personnelle très difficile, s'investit avec tellement de force et de confiance pour les intérêts de son peuple. Faire la connaissance de personnes comme elle m'a toujours impressionné et motivé.

Que souhaitez-vous pour l'avenir de la SPM ?

Göpf: Je souhaite que nous continuions à mettre à profit ce potentiel construit en 20 ans et que nos campagnes et nos projets puissent avoir un effet encore plus important à l'avenir.

Gaby: Tout d'abord, je souhaiterais un autre monde, dans lequel les droits de l'Homme auraient une valeur supérieure. Bien sûr, ce rêve est téméraire et ne pourra vraisemblablement jamais être réalisé. C'est pourquoi une organisation comme la SPM a une telle valeur. Je souhaite que la SPM parvienne désormais mieux à contraindre l'économie et la politique à agir de manière éthique. Afin que la SPM gagne encore davantage de poids dans cette mission, nous avons besoin du soutien pour notre cause et notre travail de l'opinion publique et d'un maximum de membres.

Interview: Franziska Stocker

Minorités et peuples



Nouvelles brèves

Tests nucléaires chinois au Xinjiang

«De la terre est tombée du ciel pendant trois jours, sans qu'il y ait eu du vent ou une tempête. Le ciel était comme mort, pas de soleil, pas de lune», se souvient Enver Thoti, un médecin ouïghour qui étudiait au Xinjiang en 1973. Entre 1964 et 1996, quarante essais nucléaires au moins ont été effectués depuis la zone de Lop Nor au Xinjiang, dont une moitié d'essais terrestres. Certaines de ces explosions étaient jusqu'à 200 fois plus puissantes que la bombe atomique sur Hiroshima. Enver Tothi, qui vit aujourd'hui en exil en Turquie, et le physicien japonais Jun Takada ont évalué à 194 000 le nombre de personnes susceptibles d'être décédées des suites de la contamination radioactive. Selon Thoti, des rapports médicaux sortis clandestinement de Chine affirment que les taux de cancer au Xinjiang sont de 30 à 35% supérieurs à la moyenne nationale. La province chinoise du Xinjiang est la patrie de la minorité musulmane des Ouïghours.

Source : Scientific American Magazine,
www.scientificamerican.com

Autochtones menacés en Russie

Les Itelmènes, Korjaks, Evenks et Aléoutes du Kamtchatka sont menacés par les nouvelles réglementations sur la pêche commerciale. Les sites où ils pratiquent leur activité traditionnelle ont été libérés pour la pêche industrielle sans négociations avec leurs représentants. Les droits de pêche ont été attribués aux enchères. Si les autorités

autochtones de par le monde



1. Inuite, Ile de Baffin, Archipel arctique canadien (Photo: Karl-Heinz Raach)
2. San, Afrique du Sud (Photo: Göpf Berweger)
3. Hazara, Afghanistan (Photo: Manuela Wilhelm)
4. Wanniya-laeto, Sri Lanka (Photo: Jenny Bentley)

n'abrogent pas ces réglementations, les autochtones du Kamtchatka risquent de souffrir de la famine. L'existence



Photo: Archives SPM, Allemagne

d'autres groupes autochtones de Russie est également menacée.

Source : www.gfbv.de

Birmanie : asile refusé aux réfugiés Rohingya

Semaine après semaine, les membres de la minorité musulmane des Rohingya fuient par centaines la Birmanie vers les pays voisins. Le Bangladesh et la Thaïlande ont violé la Convention de Genève sur les réfugiés en renvoyant de force les réfugiés rohingya en Birmanie, où ils courent de grands risques. La Birmanie ne reconnaît pas aux 720 000 Rohingya le statut de citoyens, refuse de leur donner des passeports et des actes d'origine et restreint leur liberté de mouvement. Les membres de cette minorité ont déjà été les victimes à de nombreuses reprises

des d'assassinats politiques, de travaux forcés et de persécutions religieuses. En janvier 2009, le destin de 1190 boat people rohingya de Birmanie a fait les titres des médias du monde entier. Des centaines de réfugiés avaient péri après que la police militaire thaïlandaise eut repoussé leur bateau à la mer, parce que le royaume ne voulait pas leur accorder l'asile.

Source : www.gfbv.de

Colombie : un autochtone est tué toutes les 72 heures

1300 autochtones colombiens ont trouvé la mort lors de conflits au cours de ces sept dernières années. Selon Luis Fernando Arias, responsable de l'organisation des indigènes colombiens, cela signifie qu'en Colombie, un autochtone est tué toutes les 72 heures. Les 1,3 millions d'indigènes se retrouvent régulièrement sous le feu des groupes qui se battent. Les leaders autochtones ont attribué la responsabilité de ces assassinats à toutes les factions combattantes : l'armée, les paramilitaires ainsi que les rebelles des FARC et de l'ELN.

Source : www.minorityrights.org

Pourquoi l'action pénale est importante pour la paix

Une étude montre, par le biais d'exemples de cas différents, qu'une culture de l'impunité peut apparaître et d'autres crimes être ainsi encouragés si les violations des droits de l'Homme ne sont pas punies lors d'un conflit. L'enquête

montre également que les craintes selon lesquelles l'insistance sur l'action pénale entraverait les processus de paix n'ont pas été confirmées. Au contraire, cela peut faire avancer des négociations de paix, si des dictateurs étaient inculpés et ainsi mis à l'écart. La poursuite pénale de violations des droits de l'Homme est également importante pour la reconnaissance de la douleur des victimes et la restauration de leur dignité.

Source : Rapport Human Rights Watch «Selling Justice Short: Why Accountability Matters for Peace», www.hrw.org

Militante des droits de l'Homme assassinée en Tchétchénie

Natalia Estemirova, une célèbre militante tchétchène des droits de l'Homme, a été enlevée et assassinée à Grozny (Tchétchénie) le 15 juillet 2009. Selon des témoins, des inconnus l'ont forcée à monter dans une voiture non loin de chez elle et ont pris la fuite. La militante des droits de l'Homme a été retrouvée morte de plusieurs blessures par balles le même jour près du village de Gazi-Yurt en Ingouchie. Natalia Estemirova était l'une des collaboratrices responsables de la section tchétchène de l'association «Memorial». Son engagement infatigable pour le respect des droits de l'Homme avait été critiqué à de nombreuses reprises par le gouvernement tchétchène. Le Parlement européen lui avait remis la médaille d'or Robert Schuman en 2005. Elle avait également reçu le Prix Anna Politovskaia en 2007.

Source : www.peuples-menaces.ch

Photo: Franziska Stocker



Kosovo : Dans le cadre d'une campagne internationale, la SPM s'investit pour l'évacuation et l'assistance médicale d'environ 650 Roms vivant depuis plus de dix ans dans des camps de réfugiés situés sur des terrains de mines désaffectées, contaminés au plomb et autres métaux lourds, dans le nord du Kosovo. Enfants et adultes souffrent de troubles de santé graves.

www.toxicwastekills.com

Photo: WADI



Iraq : La ville d'Halabja, au nord de l'Iraq, est le symbole de la campagne d'anéantissement de la population kurde par Saddam Hussein. Près de 5000 personnes ont succombé à une attaque au gaz toxique en 1988. La SPM soutient l'organisation pour le développement WADI, présente sur place. Les femmes, les enfants et les adolescents sont au centre des projets. Des équipes médicales mobiles ainsi que des bus ludiques se déplaçant d'un lieu à l'autre permettent d'atteindre également des personnes dans la région rurale autour de Halabja.

Photo: Christoph Wriedner



projets de la SPM 13

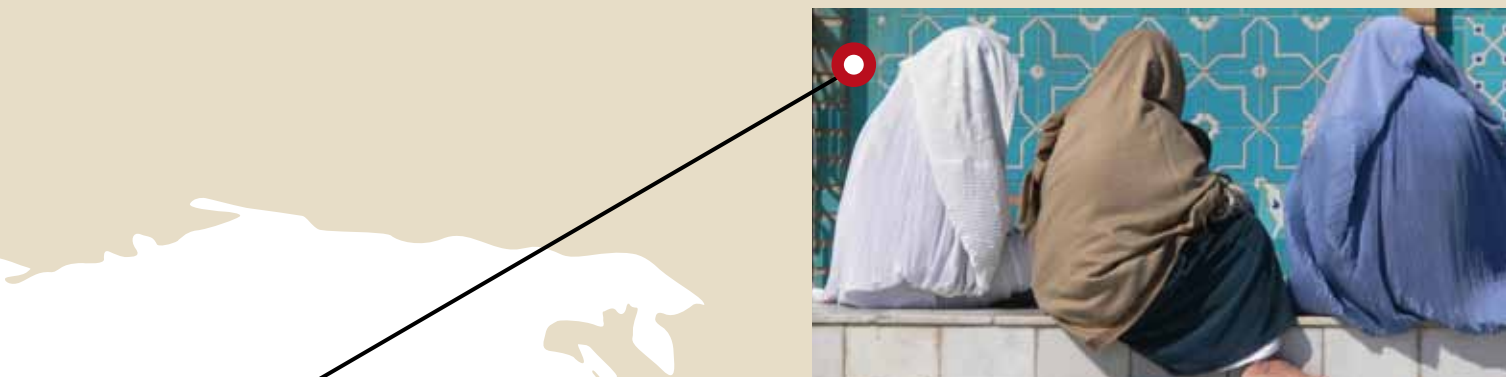


Photo: Manuela Wilhelm

Afghanistan: Avec l'aide de la SPM, un réseau de plus de 60 organisations afghanes pour le renforcement des droits de l'Homme et la démocratie en Afghanistan est en train de voir le jour. Le soutien de la SPM en matière de gestion de projets, de développement d'organisation et de lobbying devrait permettre au réseau d'être à court terme en mesure d'agir en tant que forum indépendant pour des organisations de société civile, de manière professionnelle et efficace.



Bassin du Congo: La population de la deuxième plus grande forêt tropicale du monde vit majoritairement, malgré la richesse des ressources locales, dans une grande pauvreté. Les peuples autochtones vivant dans la forêt sont les plus touchés. L'objectif de la SPM consiste à convaincre les industries internationales du bois à accorder aux autochtones un droit de participation et de décision quant à l'utilisation de leurs forêts (principe du « consentement libre, préalable et éclairé »), et à s'engager davantage pour une exploitation durable.



Photo: Katharina Haab

Turquie: Plusieurs organisations, y compris la SPM, ont remporté ensemble une bataille importante contre le projet controversé de construction de barrage à Illisu, qui aurait entraîné le déplacement de 55 000 personnes, appartenant majoritairement à la minorité kurde. En juillet 2009, la Suisse a pour la première fois résilié une caution déjà accordée à des entreprises suisses qui auraient participé à la construction, au motif que les autorités turques n'avaient pas respecté des dispositions écologiques et relatives aux droits de l'Homme. La SPM avait exigé depuis longtemps que le bénéfice des entreprises ne se réalise pas sur le dos des droits de l'Homme.

➤ « Birdwatchers » : Des acteurs amateurs indigènes impressionnent dans un drame sur un peuple trompé

Dans le nouveau film du cinéaste argentin Marco Bechis, les indigènes brésiliens se trouvent au centre de l'action. Le réalisateur, qui a réussi pour la première fois à filmer une tribu Guarani-Kaiowà en tant qu'acteurs amateurs, raconte son tournage passionnant.

Convaincre les Guarani-Kaiowà de se laisser porter à l'écran était un vrai défi. Cela faisait des années que je suivais les campagnes des organisations pour le soutien des peuples autochtones et que j'avais rassemblé des informations sur les tribus d'Amérique du sud ayant survécu jusqu'à nos jours. En 2003, un long voyage me conduisit en premier lieu dans les Andes auprès de communautés indigènes au Pérou et en Équateur, puis dans le bassin amazonien, où j'ai rencontré les Ashuars – une tribu ayant rencontrés des blancs pour la première fois il y a 40 ans seulement. Plus tard, j'ai entendu parler des suicides parmi les jeunes des Guarani-Kaiowà, dans l'Etat fédéral brésilien de Mato Grosso do Sul et de leur lutte pour la récupération de leurs terres.

Rencontre avec les Guarani

Équipé d'une caméra 35mm, d'un ordinateur portable et d'un dictaphone, je suis parti pour Dourados, une des

plus grandes villes de la région. Neureu Schneider, un avocat s'investissant pour la cause des Guarani-Kaiowà depuis vingt ans, nous attendait à la gare routière. Il nous a conduit auprès des différentes communautés indigènes de la région, tout d'abord chez les Ambrósios, qui devaient par la suite occuper le rôle principal dans mon film. Sa vie dans la réserve de Carapó, marquée d'humiliations, l'occupation d'une ferme érigée environ 60 ans auparavant sur les terres des indigènes, les querelles quotidiennes avec les propriétaires terriens : tous ces événements ont laissé une trace dans mon scénario. L'histoire d'Ambrósio est représentative de beaucoup d'autres. 500 ans après la conquête, le conflit était en fin de compte resté le même. Ses expressions avaient changé, mais non sa substance.

Le projet se concrétise

Le film que j'avais prévu de tourner se dessinait constamment devant moi dans

tous ces endroits. J'étais persuadé que la difficulté principale consisterait à trouver les interprètes appropriés pour chacun des rôles. La réponse à cette question m'est apparue de manière inespérée à l'issue d'un meeting avec des représentants du gouvernement. Toutes ces femmes et ces hommes autochtones que j'observais pendant qu'ils exposaient vivement leurs requêtes au gouvernement brésilien possédaient un talent rhétorique hautement développé. Ils savaient argumenter de façon convaincante et utiliser des mots et le langage corporel de manière ciblée – ils étaient acteurs.

Dès lors, il était évident pour moi que je ne tournerais ce film que si je parvenais à convaincre les « indigenas » d'en être les protagonistes. Sans eux, le film n'aurait pas de sens. J'ai demandé à Osvaldo, un jeune indigène, s'il serait intéressé à participer à un film en tant qu'acteur. Il m'a demandé ce que cela signifiait et je lui ai expliqué que les acteurs jouent un rôle et qu'il devrait donc apprendre à jouer la comédie. Il a réfléchi quelques instants et m'a répondu : « Mais je joue tous les jours un rôle. » « Quand ça ? », demandai-je, surpris. « Tous les jours, quand je prie. » Les rituels des Guarani-Kaiowà sont constitués de représentations « théâtrales », des rencontres et des entretiens avec leur dieu Nhanduru. La dramaturgie est pour ainsi dire un élément de leur tradition ancestrale.

Les véritables travaux préparatoires pour le film ont débuté vers la fin 2006. Nous avions besoin de environ 230 acteurs amateurs. On me mettait en garde de tous côtés que je ne pourrais jamais finir de tourner le film, que les indigènes m'abandonneraient en plein milieu,



Photo: Trigon-Film

« Birdwatchers » aborde le thème du manque de perspectives pour bon nombre de jeunes autochtones.

qu'ils protesteraient ou feraient la grève. Mais ces inquiétudes se sont avérées infondées : tous les autochtones que nous avons choisis ont travaillé jusqu'à la fin du tournage. Car j'ai attribué les rôles principaux aux «indigènes», gardant les acteurs blancs professionnels en arrière-plan.

L'importance du silence

Avec Luiz Mário, j'ai rencontré un metteur en scène de théâtre qui m'a soutenu pour la préparation des acteurs. Des exercices classiques de théâtre n'entraient pas en ligne de compte, car les «indigènes» en auraient perdu leur spontanéité et leur authenticité. Nous devions partir de leur

monde. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur l'entraînement corporel et vocal, et de travailler l'intonation avec leur culture gestuelle. Au bout d'un certain temps, en regardant des enregistrements des premières improvisations, j'ai remarqué que les «indigènes» parlaient toujours autant que possible, comme si les mots étaient le seul moyen d'expression à leur disposition.

J'ai songé à leur culture de transmission orale ainsi qu'à la télévision que nombre d'entre eux regardaient, et j'ai compris qu'il leur fallait davantage en apprendre sur le fonctionnement du cinéma, personne ne le leur avait montré avant. Dans une salle de projection improvisée,

je leur ai montré deux séquences de film qui se déroulent quasiment sans dialogues («Les oiseaux» de Hitchcock et «Il était une fois dans l'Ouest» de Sergio Leone). Lors d'un passage muet dans «Il était une fois dans l'Ouest», je leur ai expliqué le sens de ce silence et que le silence en dit souvent plus long que les mots. Ils ont tout de suite compris ce que je voulais dire. A partir de ce moment, durant le tournage, je n'avais plus qu'à dire : «Pensez à «Il était une fois dans l'Ouest», ce à quoi Ambrósio répondait chaque fois : «Je sais ce que tu veux dire, Marco».

Marco Bechis, réalisateur
Source : www.trigon-film.org

«Birdwatchers» de Marco Bechis

Le réalisateur

Né d'une mère chilienne aux origines suisses romandes et d'un père italien, Marco Bechis a grandi à São Paulo et à Buenos Aires. Après avoir été expulsé d'Argentine pour des raisons politiques, il a vécu à New York, Milan, Los Angeles et Paris. Il a intégré l'école de cinéma Albedo à Milan. Son premier film, «Alabrado» (1991), a été présenté dans plusieurs festivals. Bechis a également dirigé la mise en scène de «Garage Olimpo» (1999), un film figurant à Cannes cette année-là.

Le film

La caméra survole une forêt dense, d'un vert profond, puis un champ, la terre fertile aux reflets cuivrés; les sillons sont bien visibles dans la terre. Un arbre se dresse isolé, libre. C'est sur cette image que se termine le film de Marco Bechis, «Birdwatchers». La forêt et le champ: voici deux sphères que Bechis met en opposition dans son film. Elles renvoient au monde des autochtones et à celui des grands propriétaires terriens. Au monde de ceux



Le réalisateur, Marco Bechis (à droite), lors du tournage de «Birdwatchers» avec l'acteur autochtone Abrisio Da Silva Pedro.

qui sont là depuis toujours et à celui de ceux qui sont arrivés voilà trois générations pour transformer la forêt en champ.

«Birdwatchers» joue dans l'État fédéral mexicain de Mato Grosso do Sul, et c'est l'histoire d'un groupe d'Indiens Guarani-Kaiowà qui quittent la réserve après le suicide de deux adolescents pour s'installer à côté du

champ d'un grand propriétaire terrien. Ce dernier n'a pas de prise légale contre l'occupation du terrain; il tente de chasser les autochtones, mais ils résistent plus qu'il ne croit.

«Birdwatchers», Brésil 2008, Prix CICT-UNESCO au Festival du film de Venise 2008.
Sortie en salles en Suisse romande le 25 novembre 2009

Une voix pour les persécutés.
www.peuples-menaces.ch

